

Mark Davis est l'un des atouts maîtres du CAI Saragosse. « Mais si on met la pression sur lui et si l'on élève le débat, juge Jean-Paul Rebatet, il perd de sa superbe. »
(Photo Georges Mesnager.)

Comment ils se sont qualifiés ?

Cholet-basket

DEUXIÈME TOUR. – 23 octobre : Uppsala - Cholet 111-108 ; 30 octobre : Cholet - Uppsala 105-84.

QUARTS DE FINALE. – 11 décembre : Ovar - Cholet 69-92 ; 18 décembre : Cholet - Dinamo Moscou 78-95 ; 8 janvier : Cholet - Virtus Bologne 104-82 ; 15 janvier : Cholet - Ovar 99-73 ; 23 janvier : Dinamo Moscou - Cholet 88-109 ; 29 janvier : Virtus Bologne - Cholet 103-80.

CAI Saragosse

DEUXIÈME TOUR. – Bayreuth - Saragosse 90-94 ; Saragosse - Bayreuth 101-90

QUARTS DE FINALE. – 11 décembre : Saragosse - PAOK Salonique 70-64 ; 18 décembre : Saragosse - Hapoel Galil Hélon 84-81 ; 8 janvier : Étoile rouge Belgrade - Saragosse 109-113 ; 15 janvier : PAOK Salonique - Saragosse 112-102 ; 29 janvier : Saragosse - Étoile rouge Belgrade 134-113 ; 31 janvier : Hapoel Galil Hélon - Saragosse 92-90.

Le neuvième

Cholet Basket est le neuvième club français à accéder à une demi-finale de coupe d'Europe. Mulhouse pourrait en être le dixième en cas de victoire mercredi sur Zadar.

C'est Vichy qui fut le premier à ouvrir la série, en 1970. Ensuite se succédèrent Antibes (72, 84, 86) ; Berck (74, 75, 77) ; Villeurbanne (74, 76, 83, 85, 87) ; Tours (76) ; Caen (78) ; Limoges (82, 83, 87, 88, 90) et Orthez (84). Soit au total vingt et une demi-finales disputées, toutes coupes confondues.

Précisons que Vichy, Tours, Villeurbanne (83), Limoges (82, 83, 87, 88) et Orthez (84) se qualifièrent pour la finale, Limoges (coupe Korac 82 et 83, coupe des coupes 88) et Orthez (coupe Korac 84) étant les seuls à remporter le trophée.

Sous les paniers

Warner et Courtinard touchés

Graylin Warner ne s'est pas entraîné, hier après-midi. Victime d'une nouvelle intoxication alimentaire, sans doute, l'Américain s'est plaint de douleurs au ventre et de maux de tête. Rien de bien méchant, mais contrariant tout de même !

Tout comme les vertiges et le mal de gorge qui ont affecté Félix Courtinard lors de cette même séance d'entraînement.

Cambriolés

Le bureau de Jean-Paul Rebatet, à la Melleraie, a encore été cambriolé dans la nuit de dimanche à lundi. Des cassettes vidéo de matches de CB, des chaussures de sport et divers « bricoles » ont été subtilisés par des « supporters » pas très « sport ».

LEUR PARCOURS 1990-1991

Voici le parcours des deux équipes depuis leur entrée en Coupe des Coupes.

1/8^e DE FINALE

- Cholet-Basket élimine Uppsala (Suède) 108-111 et 105-84.
- Saragosse sort Bayreuth (RFA) 94-90 et 101-90.

1/4 DE FINALE

Poule A. – Cholet bat Ovar (Portugal) 92-69 et 99-73 ; Dinamo Moscou (URSS) 109-88 et Bologne (Italie) 104-82.

C.B. est battu par Moscou 95-78 et Bologne 103-80.

Classement. – 1. Moscou (4 victoires, 2 défaites) ; 2. Cholet (4 victoires, 2 défaites).

Poule B. – Saragosse bat PAOK Salonique (Grèce), 70-64 ; Étoile rouge de Belgrade (Yougoslavie) 113-109 et 134-113 ; Hapoel Galil Elyon (Israël), 84-81.

Le CAI est battu par Salonique 112-102 et Hapoel Galil Elyon 92-90.

Classement. – 1. Saragosse (4 victoires, 2 défaites) ; 2. Salonique (3 victoires, 3 défaites).

En 2 mots

■ **SUR FR 3.** — La télévision française s'intéresse enfin à une équipe différente de Limoges en Coupe d'Europe. Tout arrive mais non sans mal puisque l'accord définitif entre Cholet-basket en FR 3 est intervenu hier après-midi. La 3^e chaîne diffusera le match ce soir en différé sur son réseau national à partir de 23 h 25 (commentaires d'André Garcia, consultant Pierre Dao). Une équipe d'Antenne 2 sera également sur place. A 2 passera des extraits de la rencontre dans son émission « Prolongations » dans la nuit de mercredi à jeudi (aux alentours de minuit). Le basket sera d'ailleurs le thème privilégié de cette émission puisque la deuxième mi-temps de Mulhouse — Zadar est au programme.

Il y aura toutefois une retransmission en direct de la rencontre Cholet — Saragosse... sur les ondes de la télévision espagnole. Revenons au différé et au match retour : FR 3 a prévu de retransmettre dans la soirée du 26 février la deuxième manche de cette demi-finale

■ **LE 29^e.** — Si Cholet-basket dispute ce soir sa première demi-finale européenne, l'équipe des Manges possède déjà une certaine expérience de la Coupe d'Europe. Avant de pénétrer sur le parquet de la Meillerie, les Choletais auront derrière eux 28 matches européens. Pour l'instant, leur bilan est positif puisqu'ils annoncent 15 victoires contre 13 défaites. En trois saisons, les Choletais ont rencontré 14 équipes représentant 10 pays différents.

■ **ALL-STARS GAME.** — Michaël Jordan avec 26 points et Charles Barkley avec 22 rebonds ont compensé les absences de Larry Bird et Isiah Thomas, blessés, pour conduire la formation de l'Est à une courte victoire (116-114) sur celle de l'Ouest, dimanche à Charlotte (Caroline du nord) à l'issue du traditionnel match annuel des All-Stars de la NBA. C'est finalement le convalescent Charles Barkley, que le commissaire de la NBA avait rappelé à ses devoirs alors qu'il ne voulait pas jouer, qui s'est vu décerner le titre de meilleur joueur de la rencontre.

En différé sur FR3 (23 h 25)

CHOLET-BASKET

- 4 Rigaudeau (1,97 m)
 - 5 Coquerand (2,07 m)
 - 6 Bilba (1,98 m)
 - 7 Cham (1,95 m)
 - 8 Allinéi (1,90 m)
 - 9 Warner (2,02 m)
 - 11 John (1,94 m)
 - 12 Courtinard (2,05 m)
 - 13 Keita (1,94 m)
 - 15 Devereaux (2,05 m)
- Entr. : J.-P. Rebatet

SARAGOSSE

- 5 Alvarez (1,87 m)
 - 6 F. Arcega (2,04 m)
 - 7 Ruiz (1,87 m)
 - 8 Andreu (2,07 m)
 - 9 Davis (1,97 m)
 - 10 J. Arcega (1,84 m)
 - 11 Fabon (1,97 m)
 - 12 Magee (2,02 m)
 - 13 Zapata (2,01 m)
 - 15 Murcia (2,01 m)
- Entr. : Lenny Van Eman

Arbitres : MM. Bruno Duranti (Italie) et Mickael Trumpke (All.).

Commissaire FIBA : M. Friedrich Walz (Autriche).

Ouverture des guichets : 17 h 45.

Lever de rideau (18 heures): Cholet-Basket II (prom. Exc.) - La Jubaudière (prom. Exc.).

Ce soir, 20 h 30, à la Meilleraie

CHOLET

- 4 RIGAUDEAU (19 ans-1,97 m)
- 6 BILBA (22 ans-2 m)
- 7 CHAM (31 ans-1,96 m)
- 8 ALLINÉI (21 ans-1,90 m)
- 9 WARNER (28 ans-2,03 m)
- 11 JOHN (22 ans-1,94 m)
- 12 COURTINARD (29 ans-2,06 m)
- 13 KEITA (20 ans-1,94 m)
- 14 AUBERT (18 ans-2 m)
- 15 DEVEREAUX (28 ans-2,06 m)

Manager :
Jean-Paul REBATET

SARAGOSSE

- 5 ALVAREZ (19 ans-1,87 m)
- 6 ARCEGA F. (30 ans-2,04 m)
- 7 RUIZ (24 ans-1,87 m)
- 8 ANDREU (23 ans-2,07 m)
- 9 DAVIS (27 ans-1,97 m)
- 10 ARCEGA J. -A. (26 ans-1,84 m)
- 11 FABON (19 ans-1,97 m)
- 12 MAGEE (31 ans-2,02 m)
- 13 ZAPATA (24 ans-2,01 m)
- 15 MURCIA (20 ans-2,01 m)

Manager :
Larry VAN EMAN

Arbitres : MM. Duranti (Italie) et Trumpke (Allemagne)

Egalement à 23 h 25, sur FR 3 (en différé)

Ici l'enfer

Le public ! Il peut tenir un rôle déterminante dans l'issue de cette demi-finale aller. Michel Léger en est persuadé. Il n'est pas seul. C'est un appel vibrant que le président de Cholet-basket a lancé aux supporters de la Meilleraie.

« La victoire seule n'est pas un gage de qualification. Gagner par une petite marge serait une mauvaise chose. On a déjà vécu un match retour à Saragosse. A Bologne, on a

connu l'enfer. Dans quinze jours, en Espagne, on y replongera.

« On a besoin d'un soutien inconditionnel. Si le public ne poussait pas au maximum, s'il ne répondait à nos espoirs, je ne serais pas sûr de pouvoir l'emmener à Genève, le 26 mars prochain. »

Début, les démons, CB attend que vous chauffiez la Meilleraie à blanc !

Le CAI court plusieurs lièvres

Comme l'an passé, le CAI Saragosse a élu domicile à Nantes avant son match contre Cholet-Basket. Pour la première fois depuis trois semaines, l'équipe espagnole sera au complet. Indépendamment de l'enjeu de la demi-finale, la rencontre de ce soir sera pour le CAI un test de ses possibilités à venir.

CHOLET. — L'équipe de Saragosse, que les Choletais avaient battue l'an passé à La Meillerie, sera finalement peu différente de celle que les spectateurs choletais connaissent. A une ou deux individualités près ; Kevin Magee a remplacé Belostenny, et le jeune géant Aldama (2, 11), prêté à Huesca, sera remplacé par un autre jeune du club. « La grande différence, c'est Magee... ! ». Pour ce proche du club, il n'y a pas à se tromper : le CAI, avec Magee, a récupéré un talent ce qu'il a perdu en centimètres avec le départ de Belostenny.

Boulevard des stars européennes

Kevin Magee est assurément une des plus grandes stars du basket américain d'Europe. A trente-deux ans (depuis janvier), l'ex-universitaire de California Irvine, a fait son trou. Après avoir été drafté en n° 39, deuxième tour par Phoenix Suns (NBA), Magee a pris la direction de l'Europe de Verèse et de... Saragosse. Déjà ! Une histoire peu claire (suspendu en Espagne après un incident avec

un arbitre) le fit émigrer à Tel Aviv, de 1984 à la saison dernière. Avec le Maccabi, il a disputé trois finales des champions. Cette année, il est donc revenu dans le giron de son club espagnol.

Depuis qu'il évolue sur le vieux continent, il a toujours fait valoir ses qualités de réalisateur, comme de rebondeur. « Actuellement, en championnat espagnol, il est le troisième réalisateur, et le premier rebondeur... ». Ça vous change une équipe que ces 25 pts par matches et ces 13 à 15 rebonds à chaque fois.

Cependant, jusque-là, en dépit d'un très honnête parcours, le CAI n'a pas trouvé sa pleine carburation. En vingt-huit rencontres au total, il en a gagné 16, mais perdu 12. Et la stabilité n'est pas — encore — son fort. « Je pense que c'est un problème de concentration. Pour l'instant, l'équipe a du mal à rester concentrée mentalement sur 40 minutes. Cela peut changer. En tout cas, une chose est certaine, Saragosse sait se hisser à la hauteur de l'événement ». Demi-finaliste européen, on veut bien le croire.



Lenny Van Eman, l'entraîneur, et Kevin Magee, le joueur : les deux nouveaux visages américains du CAI

L'entraîneur américain, L. Van Eman, qui coache pour la première fois en Europe, devrait être l'homme de la situation, comme successeur de Monsalve, et du trop tendre J. Carrera. Après 27 ans de NCAA (1^{re} div.), il a récemment été assistant des prestigieux Boston Celtics ! « Ce n'est pas vraiment une excuse, mais j'ai été privé pendant deux semaines pleines des frères Arcéga. Ils étaient en sélection nationale. Pour une équipe comme la nôtre, comme ce serait probablement pour Cholet, c'est un sérieux handicap. Je les récupère, mais je ne suis pas sûr qu'on soit complètement remis de cette période », assure Van Eman.

En tout cas, le CAI s'est bien repris en allant gagner d'un point, dimanche soir, à Malaga, (78-79). De toute façon, l'entraîneur de Saragosse attend plus du match que son simple enjeu, déjà important : « Cholet que nous avons supervisé par mon adjoint, l'autre soir à Dijon, est peut-être plus

physique et plus vif que notre équipe. Ce sera un bon challenge à relever. Actuellement, nous n'avons encore aucune garantie européenne pour l'an prochain. Il va falloir se faire une place dans nos compétitions ibériques. Coupe du Roi ou championnat ? Il est particulièrement important pour nous de retrouver notre basket, mais je ne me fais pas trop de soucis. Mon équipe, dans des conditions difficiles à Salonique, comme à Belgrade, a toujours bien joué. Je n'ai aucune raison de plus craindre le match d'aujourd'hui... ».

Le CAI va devoir forcer les feux, car, outre l'actuel Coupe des Coupes, se profile la coupe du Roi, compétition qui ouvre la participation à la Coupe des Coupes, placée avant le match retour à Saragosse, les 21, 22, 23, 24 février prochains. Deux jours plus tard, le CAI accueillera les Choletais pour une place en finale, à Genève, cette fois...

P.-M. B.



Kevin Magee : 2,03 m et trois finales de Coupe des champions avec le Maccabi Tel-Aviv

L'AN DERNIER

Cholet-Basket et le CAI Saragosse se sont rencontrés à deux reprises la saison dernière dans le cadre des poules huitièmes de finale de la coupe Korac. Nous rappelons ici les scores et les marqueurs de ces deux rencontres.

ALLER

6-12-89 à Cholet : C-B bat CAI 96-78 (39-41).

Cholet. — Rigaudeau (15), Cham (8), Warner (43), Constant (4), Lauvergne (4), Zaire (4), Devereaux (18).

Saragosse. — Angulo (2), Andreu (12), Davis (21), J. Arcega (20), Aldama (2), Belostenny (7), Zapata (6), Murcia (8).

RETOUR

24-01-90 à Saragosse : CAI bat C-B 93-73 (51-44).

Saragosse. — Alvarez (5), F. Arcega (2), Ruiz (8), Andreu (17), Davis (34), Belostenny (8), Zapata (8), Murcia (11).

Cholet-Basket. — Rigaudeau (3), Bilba (4), Cham (2), Allinei (15), Warner (19), Constant (4), Devereaux (26).

BASKET-BALL : Coupe des coupes (demi-finale aller)

Pitch Cholet-Basket - CAI Saragosse à la Meilleraie (20 h 30)

Ne pas faire les choses à moitié

Jamais encore le sport des Pays de la Loire n'avait eu l'occasion de voir l'un de ses représentants disputer une demi-finale de Coupe d'Europe. Ce sera chose faite ce soir, grâce à Cholet-Basket. Pour cette seule raison, les hommes de Michel Léger n'ont pas le droit de décevoir un public qui devrait battre les records d'affluence à la Meilleraie.

CHOLET. — L'engouement du public des Mauges pour le basket de haut niveau ne se dément pas, en dépit des résultats en dents de scie obtenus ces derniers temps par Cholet-Basket. Les préposés à la location n'ont pas chômé depuis une semaine.

Les 7.000 places mises en vente pour la venue de Saragosse ce soir se sont presque toutes envolées comme des petits pains ; il n'en restera vraisemblablement que quelques centaines ce soir à l'ouverture des portes. Idem pour les venues de Mulhouse samedi et de Limoges mardi !

Une attente à combler

Inutile de préciser que tous ces spectateurs attendent monts et merveilles de la part de leurs favoris. Or, le comportement de ces derniers samedi à Dijon n'a pas été des plus rassurants ! Faut-il pour autant mettre en parallèle un match de championnat, à l'extérieur de surcroît, avec une demi-finale aller de Coupe d'Europe ?

« Oui », répond dans un premier temps Jean-Paul Rebatet, qui prône une certaine continuité dans les performances et avoue à ce sujet avoir été plus que déçu par le faux pas commis en Bourgogne. « Non », poursuit-il, en estimant qu'il est plus facile de faire appel à l'orgueil de ses joueurs pour un rendez-vous exceptionnel que pour une banale rencontre de championnat.

Curieusement, du côté espagnol, on tient à peu près le même langage. Le CAI, qui vient de renouer dimanche avec la victoire à Malaga, restait sur une série de cinq défaites en championnat. Pourtant, les dirigeants espagnols ne s'inquiètent pas au sujet de la

Coupe Korac est encore frais dans leurs mémoires.

Certes, les deux équipes ont connu quelques changements depuis : au CAI, Belostenny a cédé sa place à un Kevin Magee plus tonique et Aldama est allé rechercher un temps de jeu plus important à Huesca. A CB, Lauvergne, dont la défense sur Davis avait été précieuse en décembre 1989, ne fait plus partie du paysage tandis que Courtinard est venu renforcer le compartiment intérieur.

Enfin, pour cette troisième confrontation, les deux équipes seront pour la première fois au complet. A l'aller, la saison dernière, Bilba manquait côté choletais, Fernando Arcega faisait défaut aux Espa-

gnols. Au retour, le CAI déplorait le forfait de José Arcega.

Cette fois, cassettes de matches à l'appui, chaque club connaît tout ou presque des lignes de force de son rival, de ses faiblesses également !

Principes de base

Les forces du CAI ? La polyvalence d'Andreu, l'opportunisme de Davis, le métier des Arcega, l'adresse de Zapatta, la puissance d'un Magee que quelques années passées sous les couleurs du Maccabi Tel Aviv ont hissé dans le club très privé des meilleurs Américains évoluant en Europe.

Il en faut pourtant plus pour impressionner Jean-Paul Rebatet

qui a fixé la barre à 20 points ce soir. Téméraire, non ? « Même si on gagne de 10 points, je les prendrai avec satisfaction. Simple-ment, je pense que la qualification dépend en bonne partie du match de ce soir ».

L'entraîneur choletais est formel : le CAI possède l'avantage du match retour à domicile, il faut donc ébranler sa confiance dès l'aller.

Il poursuit d'ailleurs son raisonnement en s'appuyant sur le sort réservé à Bologne il y a un mois à la Meilleraie : « On a passé 20 points aux Italiens, on doit être capable d'en faire de même avec les Espagnols ».

Comment les Choletais vont-ils s'y prendre, trois jours après avoir bafouillé leur basket en Bourgogne ? « Après Dijon, j'ai simplement dit aux joueurs qu'ils doivent être de grands joueurs s'ils veulent qu'on forme une grande équipe ».

L'appel à l'orgueil sera sans doute entendu mais il ne fera pas tout. « L'équipe a toujours été forte quand elle était au pied du mur. Ce soir, c'est le cas. Maintenant, je pense que nous ne pouvons nous en tirer qu'en restant fidèles à nos principes de base », remarque l'entraîneur choletais.

En fait, pour tenir son objectif, CB n'a pas d'autre issue que de retrouver en défense des vertus collectives négligées en Bourgogne. « De toute manière, il faut qu'on parvienne à user Saragosse et à éliminer un ou deux de ses joueurs clés. On n'aurait jamais battu Bologne de 22 points si Binelli était resté sur le terrain pendant 40 minutes ».

Le challenge est relevé. On est toutefois en droit d'attendre des Choletais qu'ils ne fassent pas les choses à moitié pour leur première participation à une demi-finale.

G. TUAL



L'an passé, Antoine Rigau, John Devereaux et Cholet-Basket avaient relégué Davis, Andreu et Pépé Arcega à 18 points. Ils viseront le même objectif ce soir !

Le journal de Cholet

Demi-finale de coupe d'Europe ce soir à la Meilleraie La fête des Mauges, terre de basket

18 juin 1975. Partout en France, on commémore le 35^e anniversaire du fameux appel lancé de Londres par De Gaulle.

A Cholet, il en a été de même dans la matinée.

En soirée du même jour, c'est un appel à la rébellion d'un autre genre qui est lancé.

Quelques ambitieux, « têtes brûlées », ont dit quelques observateurs de l'époque, fous de basket, avec à leur tête un certain Michel Léger, claquent la porte de la Jeune France et fondent dans la foulée un nouveau club de basket. Ambition avouée d'emblée : le haut niveau. Et aussi la mise en place de structures et de moyens pour y parvenir. Tout ce qui n'avait pas été possible dans le giron du vieux patro.

Seize ans plus tard, le plus haut niveau du haut niveau est là. Ce soir à la Meilleraie, l'équipe première du club, encore dirigé par les rebelles de 1975, joue le match aller d'une demi-finale de coupe d'Europe.

On peut penser ce que l'on veut du sport, du professionnalisme, de l'argent qu'il brasse, de l'engouement béat, chauvin, parfois même trop bruyant de certains supporters...

Ce soir à Cholet, l'événement c'est le basket.

7 000 personnes sont attendues à la Meilleraie pour voir vingt jeunes gens se disputer une victoire.



De 1936 sur la place Travot pour un match de promotion...



... à 1991 avec une pom-pom girl. Le basket est devenu un spectacle.

La Meilleraie devenue en quelques années le rendez-vous obligé des sportifs de la région. Depuis peu aussi, celui des chefs d'entreprise qui ont choisi d'sider le club tout en se servant de son image pour promouvoir le tissu industriel local.

Rendez-vous aussi, le samedi soir, pour les jeunes Choletais qui trouvent là un spectacle et une ambiance pour point de départ de leur soirée hebdomadaire de distraction.

Avec aussi, dans les gradins, un public féminin que peu d'autres disciplines sont à même de capter.

Dans les Mauges, terre de basket, ce soir c'est la fête.



7 000 personnes sont attendues dans le temple de la Meilleraie.

Charles Grasset et Michel Morin

Les pionniers du ballon en cuir à lacet

Ils se rappellent d'un match de promotion du basket, sport nouveau en Europe, sur la place Trévot en 1936.

« La Jeune France renforcée jouait contre l'Arago d'Orléans. Et plusieurs milliers de personnes s'étaient rassemblées tout autour de la place. »

Charles Grasset, secrétaire général du club depuis 1977 et Michel Morin, qui est venu donner un coup de main pour s'occuper de la publicité, l'heure de la retraite venue il y a cinq ans, sont tous deux d'anciens de la Jeune France.

Joueurs, puis entraîneurs, aujourd'hui dirigeants, ils sont de ces bénévoles qui, au quotidien, font tourner les clubs sportifs de France.

Leur carrière de basketteur a débuté simultanément durant la saison 1935-1936. « Tu te souviens quand on a joué contre des lettons de Riga réfugiés dans la région au début de la guerre », lance l'un.

« Et du ballon en cuir qui fermait avec un lacet et qu'il avait fallu faire sécher dans le four d'un boulanger un jour qu'on avait joué sous la pluie », réplique l'autre. « Et du premier Américain qui a évolué dans notre salle en 1949. On ouvrait des yeux grande comme ça devant ce qu'il nous montrait... »

La demi-finale de ce soir : « C'est bien pour la ville et pour le basket. Nous, on s'est toujours battu pour le sport. Il y a quinze ans quand on parlait de Villeurbanne c'était loin, loin, loin... Aujourd'hui Villeurbanne vient à la Mellièrle et prend une casquette. »

Pronostic : « On va gagner. Le problème c'est l'écart pour préserver les chances lors du match retour... »

Un pincement au cœur à l'heure du coup d'envoi : « Sur le parquet, il y aura Antoine Rigau deau qui est issu de ce que nous avons



construit. Il n'y en aura peut-être qu'un tous les cent ans. Rien que pour cela, on ne regrette rien. »

Sauf peut-être leur propre jeunesse, quand, derrière le sourire complice de deux hommes d'âge

mûr, on voit passer les images de deux adolescents qui couraient les campagnes à bicyclette pour rejoindre les terrains de leurs exploits sportifs. Mais ils n'auront pas eu la chance d'Antoine...

Nicole Baudon, femme-supporter

L'ambiance des « après-basket »

Elle est venue au basket, comme beaucoup d'autres, poussée par la passion de son époux.

« Aux débuts du club, il assurait les déplacements de l'équipe première. Et suivait aussi les matchs à domicile. A force de rester seule le samedi soir, il m'a convaincue de prendre le chemin de La Mellièrle. »

On était en 1986, Cholet-Basket évoluait en I B et Nicole Baudon s'est prise au jeu.

« J'ai commencé par apprendre les règles. Ça m'a plu, surtout pour l'ambiance et j'ai tout de suite accroché. »

Depuis quatre ans, le calendrier des activités du samedi soir chez les Baudon est rythmé par le basket.

« Les soirs de match, il y a

aussi l'« après-basket », chez les uns ou les autres. Parfois au restaurant. On se retrouve en famille, avec les enfants et on s'est fait de nouvelles relations. » Ce qui plaît aussi à Nicole ce sont les hymnes. « Ça me fait quelque chose. »

Qui dit hymne, dit coupe d'Europe. « C'est bien pour le club et pour la ville. Cholet c'était les mouchoirs. Maintenant c'est notre Cholet-Basket. »

Ce soir, comme à son habitude, Nicole va donner de la voix car elle pronostique une victoire de 10 à 12 points.

Après le match, avec ses amies passionnées comme elle, elle s'accrochera peut être encore sur l'appréciation de telle ou telle phase de jeu. « On discute ferme, parfois plus que les hommes... »



Popaul Clénet, le barman du foyer

« 18 points comme contre Bologne... »

Ancien basketteur, Paul Clénet est de ceux qui, avec Michel Léger, ont porté Cholet-Basket sur les fonds baptismaux en 1975.

Aujourd'hui salarié à temps partiel au club, il est connu pour passer son temps derrière le bar du Foyer, tous les soirs, rue de la Rochefoucault. Il s'occupe aussi, avec d'autres, de la publicité après avoir donné de son temps à la vente des billets et à l'organisation des déplacements. « Une demi-finale, c'est avant tout formidable au regard de ce que cer-

tains ont dit de nous, lors du part fou tenté en 1975. On a eu de la chance d'avoir pu constituer une belle équipe de dirigeants pour faire de belles choses. » Pronostic : « D'abord je voudrais dire que notre progression en seize ans est exceptionnelle en France et même en Europe. On va gagner de 18 points comme contre Bologne. »

Popaul, nœud papillon élégamment accroché au col de chemise, se promet bien de préparer sa valise pour la finale de Genève.



Enquête : Jean-Michel KONNE
Photos : Georges MESNAGER

Clément Durand, le troubadour « On a commencé avec deux trompettes... »

Tous ceux qui fréquentent la salle de La Meilleraie le connaissent. Au moins de vue.

On ne peut pas rater ce petit bonhomme rondouillard, devenu au fil des ans la mascotte emblématique de la fanfare. Celui qui passe une heure et demie à sautiller d'une jambe sur l'autre au son des airs de ses copains. Et qui n'hésite pas à haranguer la foule du bout de son imposante canne de la taille d'une crosse d'évêque lorsqu'il s'agit de donner de la voix pour pousser les « grands » (et non pas les petits, comme on dit chez les ovalistes) vers le succès.

Responsable d'une menuiserie de douze salariés, Clément a dix ans de supporter derrière lui.

« C'était à Du Bellay en nationale III. On était deux-trois criards dans les gradins, ce qui n'était pas toujours bien vu. En 1983, lors du match pour la montée en nationale II à Rennes, quatre bus et un cortège de voitures avaient été organisés. On en était, avec deux copains qui soufflaient dans une trompette. »

Aujourd'hui, Clément, 51 ans, qui ne connaît rien à la musique, est à la tête d'un groupe de dix-sept cuivres et trois tambours.

Une fanfare qui a poussé le perfectionnisme jusqu'à apprendre les hymnes nationaux des visiteurs pour les interpréter en « direct-live » comme on dit.

« Ah si on pouvait aller en finale. Ce soir, on va exciter la salle au maximum. Car au retour, à Saragosse, je vous mets mon billet que les Espagnols ne nous feront pas de cadeaux. Du même genre que les Italiens à Bologne. Ça va chauffer... »

Son pronostic : « On va gagner avec 20 points d'avance. »

Sûr qu'alors il chantera quel-



ques couplets du célèbre « Troubadour » du côté des bars après le match.

Qu'est-ce que le « Troubadour » ? Une petite chansonnette dont les paroles ne sont cepen-

dant pas à mettre dans toutes les oreilles. Fort heureusement, avec ses amis « criards » d'après-match, on entend plus le son qu'on ne comprend les dites paroles...

Cholet-Basket en bref

360 licenciés, 36 équipes, dont 13 féminines; premier club des Pays de Loire, troisième de France du point de vue des effectifs.

Progression sportive de l'équipe première : saison 1975-1976, champion de Maine-et-Loire promotion d'excellence; saison 1976-1977, champion de Maine-et-Loire promotion d'excellence; saison 1977-1978, champion de Maine-et-Loire excellence; saison 1978-1979, champion régional honneur; saison 1979-1980, champion régional excellence; saison 1980-1981, champion de son groupe en nationale IV; saison 1981-1982, deuxième de son groupe en nationale III; saison 1982-1983, premier de son groupe en nationale III; saison 1983-1984, septième de la poule A en nationale II; saison 1984-1985, sixième de la poule A en nationale II; saison 1986-1987, champion de France nationale II; saison 1986-1987, accession en nationale 1 B; saison 1987-1988, accession en nationale 1 A.

François, 15 ans, basketteur

Déjà un regard de technicien

Depuis qu'il a débuté le basket à 9 ans, dans les rangs des petites pousses de Cholet-Basket, François Doleau suit tout au long de l'année les matchs de l'équipe première. Il n'en a raté aucun.

« Il m'arrive d'applaudir, mais je regarde surtout le basket pour comprendre les systèmes d'attaques et les défenses. » Avec ses 15 ans et son mètre soixante-dix (ce sera peut-être un peu juste pour devenir champion!) il évolue dans l'équipe minime II pour sa première année dans cette catégorie.

« Je les critique aussi, surtout Werner... quand il shoots trop souvent. »

Il n'empêche qu'il n'a d'yeux que pour ses favoris : « Quand je suis rentré au club, ils étaient en nationale II. Tous les ans, ils sont montés. Et on a pu voir le Réal de Madrid jouer dans notre salle. Ça c'était géant. Ça fait drôle d'accueillir dans notre petite ville les



grandes équipes européennes... surtout quand on gagne. »

Pronostic pour ce soir : « On va gagner de 7 points. »

Pourvu que Werner trouve le cercle régulièrement.

L'an passé déjà

Le 6 décembre de l'an passé, l'Aragon avait déjà hissé son pavillon au dessus du parquet de la Meilleraie. C'était pour le compte d'une poule huitième de finale de coupe Korac. Ce jour-là, emmené par un super Graylin Warner (43 points), Cholet avait relégué à 18 longueurs les Espagnols du CAI Saragosse (96-78).

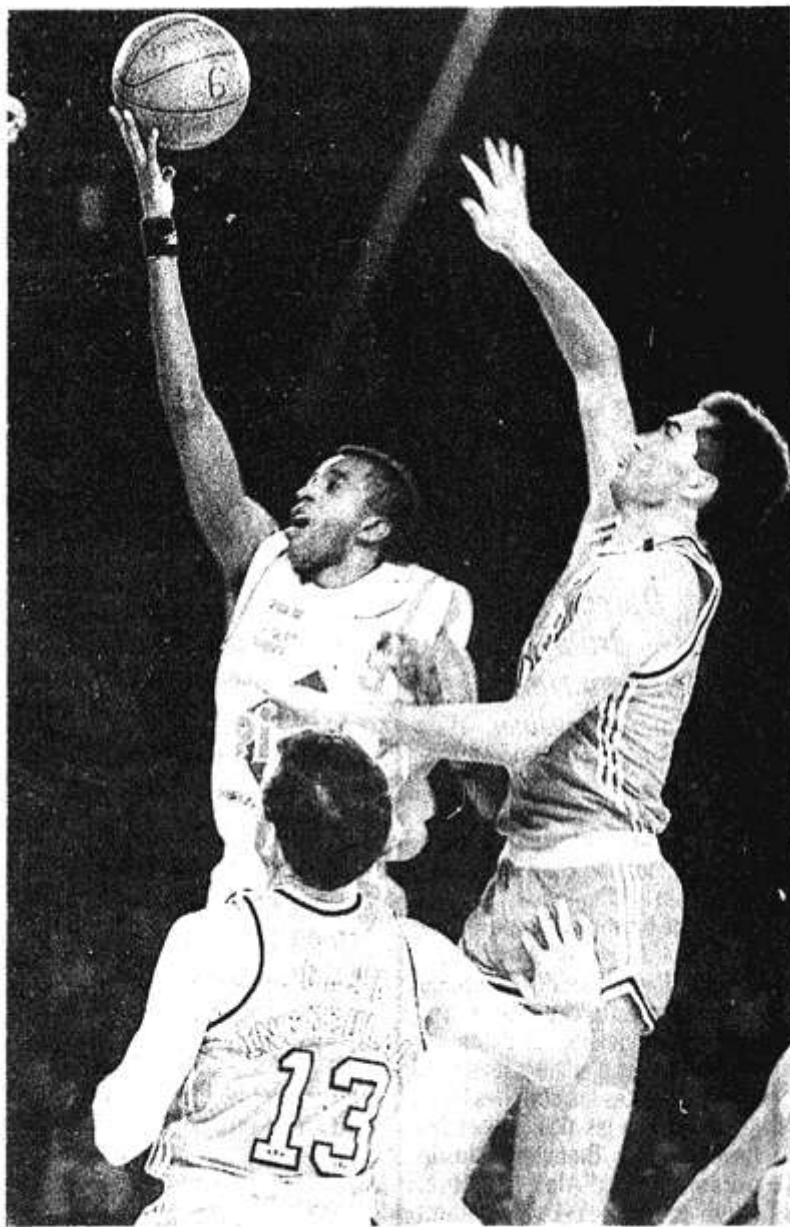
Un écart creusé dans le dernier quart de la rencontre après que le fantasque entraîneur ibérique Jose Manuel Monsalve eut retiré du jeu le Soviétique Belostenny, Andreu et Zapata. Cholet menait alors de 8 points.

Warner et ses partenaires tirè-

rent un magnifique parti de cette décision ahurissante qui allait d'ailleurs coûter sa place au manager espagnol.

18 points (96-78) au final, Cholet pouvait rêver de quarts de finale. Pourtant le match retour allait être très douloureux. Dans une ambiance très chaude, les Choletais concédaient 20 points (93-73). Une déroute curieuse puisque consommée dans les quatre dernières minutes de la rencontre. Cholet encaissait un 16-0 percutant.

Une défaite qui n'empêchait toutefois pas CB d'accompagner le CAI Saragosse en quarts de finale de la coupe Korac.



Andreu et Zapata (de dos) n'ont pas la mémoire courte : ils feront tout pour empêcher Warner de renouveler ses 43 points de décembre 1989

L'adversaire

Un autre visage

Le public de la Meilleraie rajeunira d'un an, ce soir. En janvier 1990, le CAI Saragosse s'était complaisamment prêté à un coup d'éclat choletais. Ce Saragosse-là appartient au passé. Sous la coupe de l'Américain Larry Van Eman, il présente un autre visage. Pas seulement celui de sa « vedette », Kevin Magee, un monstre sacré des parquets européens.

CHOLET. — Il n'a pas trop été dépaycé, Jacky Moreau, l'adjoint de Jean-Paul Rebatet, lorsqu'il a supervisé l'adversaire de cette demi-finale. Le CAI Saragosse est une vieille connaissance. Pourtant, ce soir-là, à Huesca, face aux Israéliens de Galil Helion, une autre vieille connaissance, le technicien choletais a découvert un Saragosse new-look.

« Le Soviétique Belostenny a cédé la place à Kevin Magee, de retour du Maccabi Tel Aviv. Quelques jeunes ont fait leur apparition dans l'équipe. Un nouvel entraîneur a pris les rênes à l'intersaison, l'Américain Van Eman. Tout cela concourt à donner au CAI une autre couleur. Tout en gardant ses qualités de vivacité, son jeu très latin, Saragosse a gagné en rigueur. Le jeu est plus posé. On sent bien que Van Eman cherche à valoriser les qualités propres des joueurs espagnols par une rigueur très américaine. »

Une adaptation qui justifie quelques dérapages comme ceux de ces dernières semaines. « Nous avons effectivement connu un mois de janvier et un début février délicat, admet l'ex-assistant entraîneur des Boston Celtics, Larry Van Eman. Je ne saurai trop l'expliquer. On a aligné cinq défaites consécutives et perdu notre 3^e place au classement, mais on a relevé la tête, dimanche dernier à Malaga en gagnant d'un point (78-79). »

Les Choletais ont des raisons de croire en leurs chances, même s'ils vont trouver en Mark Davis et Kevin Magee des clients capables de porter leur équipe à bouts de bras. « Hormis face à l'équipe réserve de Belgadre, au retour, le CAI n'a pas creusé d'écarts importants en coupe d'Europe », note Jean-Paul Rebatet.

Un constat que Larry Van Eman retourne à son profit. « Sans doute, mais on n'a pas concédé de larges défaites non plus. En fait, mon équipe est à l'aise dans les contextes difficiles. »

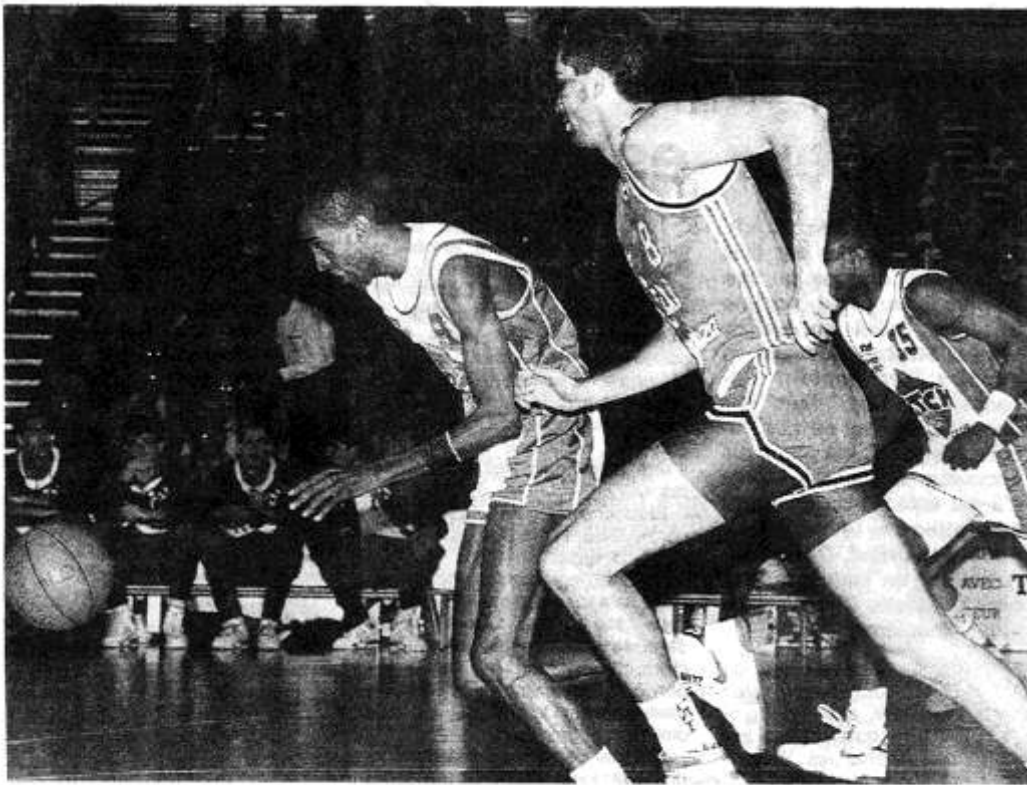
Puisse cette confiance être démentie ce soir !



Un ancien entraîneur de plusieurs universités américaines et ex-assistant coach des Boston Celtics : le CAI Saragosse s'est mis à l'heure américaine. Larry Van Eman n'a pas eu de mal à faire oublier le fantasque Monsalve. (Photo Georges Mesnager).



Un monstre des planchers européens, Kevin Magee. Après une escapade de trois saisons en Israël pour cause de suspension en Espagne, l'Américain a retrouvé Saragosse. Le CAI est aux anges. (Photo Georges Mesnager).



Les lévriers sont lâchés. Genève, c'est par là-bas. La route de la métropole suisse passe par Saragosse. L'Espagnol Enrique Andreu qui masque John Devereaux n'a pas l'intention de laisser Graylin Warner « cavalier » vers la finale. (Photo Georges Mesnager).

Un drôle de Carnaval

En ce soir de Mardi-Gras, ce devait être la fête. Bas les masques ! Cholet Basket a tombé le sien au plus mauvais moment : celui de la demi-finale de la Coupe des coupes, sa première.

Cet événement devait marquer l'histoire du club, c'est fait. On en retiendra l'unique défaite et les 7 000 spectateurs de la Meilleraie, échaudés, sont repartis braver la neige tombée le temps de ce rendez-vous manqué. Michel Léger ne pouvait pas mieux parler en lançant : « C'est la Bérézi-na ». Sacré coup de froid !

Comment CB en est-il arrivé là ? Comment a-t-il pu passer au travers de la sorte ? La trop forte pression ou alors le souci de trop bien faire ? Difficile de le dire. Toujours est-il que l'équipe de Jean-Paul Rebatet ne fut l'ombre que d'elle même et s'est sans doute battue toute seule en ce jour depuis lors maudit.

Pas pour les Espagnols ! Le CAI Saragosse a su se montrer à la hauteur, même si sa réputation est loin d'atteindre celle de ses prestigieux voisins du FC Barcelone, du Real Madrid ou encore de

Badalone. La différence ? L'équipe ibérique l'a faite en pouvant compter sur un « sept majeur » à son rendement maximal au contraire de sa rivale choletaise, qui faisait plutôt dans le « cinq mineur ». Jamais l'ensemble ne put se mettre au diapason et on comprend qu'à l'arrivée on eut droit à un couac magistral.

Pauvre Félix, comme il faisait peine à voir dans la raquette face à son opposant Kevin Magee. Royal lui !. Et que dire de Warner, étrangement absent, alors que ce devait être son jour de gloire. Même Antoine Rigau deau n'a pas su peser sur ce match, comme il sait d'ordinaire si bien le faire...

On ne veut pas croire qu'en ce jour de Mardi-Gras Cholet Basket ait pu se transformer de la sorte, au point d'en être méconnaissable. Non, ce ne peut être qu'une farce, certes mauvaise ou triste à votre guise, et il ne lui reste plus qu'à montrer son vrai visage dans quinze jours en Aragon. Ce jour là, les masques tomberont pour de bon.

Pierre-Jean ALIX.

« Nous gagnerons les trois matches à venir »

L'optimisme résolu de Michel Léger

A la veille de la demi-finale de la Coupe des coupes d'aujourd'hui, et avant les réceptions de Mulhouse puis Limoges, le président Michel Léger balaie les doutes nés des dernières sorties de Cholet-Basket, loin de la Meilleraie. Optimisme sincère ou de circonstance, il mise sur un 3/3 victorieux des partenaires de Patrick Cham. Audacieux ? Non, logique assure Michel Léger.

QUESTION : Sincèrement, au lendemain du match de Dijon, que pense Michel Léger de son équipe ?

MICHEL LEGER : « Le match de Dijon me déçoit comme toujours lorsqu'il s'agit d'une défaite. Ceci dit, gagner à Dijon aurait peut-être été un « exploit ». Si on s'arrêtait aux huit dernières journées, Dijon, qui a réussi une série inégalée, serait « champion de France ». Il ne faut pas en rajouter, mais je ne nous accordais pas plus d'une chance sur deux d'y gagner, et j'aurais été agréablement surpris d'en ramener un succès ».

C.O. : Pourtant de petites contre-performances isolées en gros ratages cumulés (3 sorties, autant de défaites). C.B. n'est-il pas en train de rater sa saison ?

M.L. : « Je ne partage par ce sentiment ! L'an passé, les St-Quentin et autre Dijon s'appelaient Villeurbanne et Nantes. Nos échecs là-bas n'avaient incité personne à crier « au scandale » comme cette année. Je crois qu'on nous en demande un peu trop. On est à l'évidence toujours en course et pour le titre et pour une place en championnat

d'Europe. Il ne faut pas bousculer les étapes. On ne peut prétendre à archi-dominer un championnat, tout en étant compétitifs. De plus le championnat actuel est intéressant parce que beaucoup d'équipes peuvent battre les premiers ».

C.O. : Cholet-basket vient de perdre trois matches en déplacement chez des clubs de milieu de tableau. Il lui reste quatre déplacements à faire dont trois chez des équipes de haut de tableau. Que faut-il en penser ?

M.L. : « C'est a priori plus difficile, naturellement. Je constate cependant que Gravelines vient de prendre près de 20 points à Reims, qu'Antibes lui-même a été mené de 34 points à Limoges, et qu'Orthez s'est incliné à Villeurbanne ! Le dernier match à Pau-Orthez aura sans doute lieu dans un contexte différent. On n'aura peut-être pas besoin de le gagner. S'il le faut, nous devrons confirmer la supériorité affichée chez nous ».

C.O. : Vous avez atteint un premier objectif, celui de la Coupe des coupes. Vous croyez toujours à la réalisation des deux autres, à savoir succès aux AS et finale du championnat ?

M.L. : « Personne pour l'instant ne pourra me démontrer le contraire. Dans tous les cas de figure, seconds au classement, on est bien placés pour réaliser nos deux derniers objectifs annoncés. Les « AS » ? Il s'agit d'un tournoi où tout peut arriver y compris qu'après trois finales perdues de très peu (1 à 3 points) le coup de pouce du destin soit pour nous... Par contre, ce qui me désole, c'est

qu'après leur échec à Dijon, les espoirs qui étaient bien relancés auront maintenant beaucoup de mal à être champions de France ».

C.O. : Malgré tout, vous êtes résolument optimiste ?

M.L. : « Alors là, tout à fait ! Le pessimisme n'est pas d'actualité. Il faut être serein, sans optimisme exagéré. Nous devons négocier match après match. Il n'y a pas le feu à la maison, pas péril en la demeure. On n'est pas en cessation de paiement. Il n'y a pas de gros problèmes pour l'instant. Prenons les matches comme ils se présentent ».

C.O. : Comme Saragosse aujourd'hui ?

M.L. : « Là, permettez. Ce n'est plus à une question que je réponds, c'est une demande que je formule : tous les supporters de C.B. doivent être présents et nous soutenir contre Saragosse. Là-bas, au match retour, ce sera comme à Bologne, l'enfer. Si le public n'est pas capable de mettre la pression chez nous, on risque de voir notre carrière européenne abrégée, ce qui serait dommage. Certains ont déjà retenu leurs places à Genève. Très bien ! Pour cela, il faut gagner largement contre Saragosse ce soir. Le soutien du public sera déterminant pour cela ».

C.O. : Vous aimez les paris ?

M.L. : « Ce n'est pas un pari. Pour terminer sur une note, pas seulement optimiste, mais plutôt objective, je ne vois pas comment on pourrait perdre un des trois matches qui viennent. Dans l'ordre, Saragosse, Mulhouse et Limoges. Rendez-vous dans huit jours ! »

Recueilli par Pierre-Maurice BARBAUD



Michel Léger n'a pas son pareil pour motiver les spectateurs de la Meilleraie. Le président de CB compte sur leur soutien chaleureux

Cholet-Basket - CAI Saragosse, ce soir

Un carton pour Genève

Cholet-basket a rendez-vous avec l'histoire. Neuvième club français à atteindre le cap d'une demi-finale européenne, le club des Mauges tient son destin entre ses mains. Leur carton d'invitation pour Genève et la finale de la coupe des coupes, les Choletais ne leur décrocheront qu'en creusant un gros écart, ce soir à la Meilleraie. Un carton, comme l'an passé, face à ce même CAI Saragosse !

CHOLET. — L'Europe leur tend les bras. Il appartient aux Choletais de saisir une opportunité que dans leurs rêves les plus fous ils n'avaient sans doute pas osé envisager.

Ils avaient fait des demi-finales de la coupe des coupes l'objectif de leur saison. Aujourd'hui, ils rêvent de finale. Un espoir nullement insensé.

Méritent-ils de rejoindre, dans l'histoire, les Vichy, Tours, Villeurbanne et plus encore Limoges et Orthez ? Ont-ils les moyens de prétendre à une finale européenne ?

Les 7 000 supporters qui s'entasseront, ce soir, dans la Meilleraie veulent s'en persuader. Ils peuvent contribuer à propulser leurs protégés vers Genève, théâtre le 26 mars prochain de la finale de coupe des coupes, mais la porte de la finale ne peut être forcée que par Antoine Rigaudeau et ses partenaires.

« C'est tout simple, tranche Jean-Paul Rebatet. Si on la veut, cette qualification, il faut qu'on cartonne. Il nous faut une vingtaine de points d'avance pour le retour. »

Il n'a pas la mémoire courte, l'entraîneur choletais. Il se souvient que l'an passé, face à ce même CAI Saragosse, Cholet a dilapidé un avantage de 18 longueurs pour s'incliner de 20 points en Aragon.

« Quand on joue un Roanne boiteux ou un Montpellier qui prend l'eau, c'est facile de s'offrir un carton. Avec Saragosse, c'est une toute autre pointure. »

L'orgueil qui transcende

Et pourtant, Cholet-basket n'a pas d'autre alternative. Parce que

la troupe de Jean-Paul Rebatet n'offre pas toutes les garanties de solidité en terre adverse. Comme à Dijon, par exemple !

« Voilà une défaite que je ne suis pas prêt de digérer, tempête-t-il. On a failli dans toutes les attitudes de combattant, de bagarreur, de conquérant. »

Des vertus dont les Choletais ne pourront faire l'économie, ce soir. « Notre salut est là. Réduire le potentiel offensif des Davis, Magee, Zapata, Andreu et Arcega. Il faut étouffer les qualités individuelles de ces joueurs majeurs. On ne leur passera pas 20 points si on

ne les force pas à la faute, si on les fatigue pas. »

Si les Choletais ne nous devaient une revanche, on pourrait douter de leur capacité à remplir ce contrat. Mais Graylin Warner et ses partenaires ont de l'amour propre. Une fierté d'hidalgos !

On veut croire que ce simple moteur psychologique peut suffire à faire sauter le verrou saragossan.

La qualification est à ce prix. Cap nul doute que dans quinze jours, en Aragon, la pression sera infernale.

Max FOUGERY.



Jose Manuel Arcega est de ces joueurs saragossans que Jean-Paul Rebatet redoute. « Il ne paie pas de mine, mais il fait un boulot précieux. » Les Choletais, et Antoine Rigaudeau en particulier, ne l'ont pas oublié. (Photo Georges Mesnager).

CHOLET	J	Pts	P2	P3	LF	Rdbs	PD	BP	F
Rigaudeau .	34'	23	4/7	3/5	6/7	2	9	1	4
Bilba	28'	4	2/3					2	3
Cham	12'		0/1			2		1	2
Allinei	17'	4	2/4			2	3	2	1
Warner	37'	20	5/9	2/6	4/6	3	4	3	4
Courtinard .	32'	16	5/8		6/8	8	2	1	4
Devereaux .	40'	28	6/13	2/3	10/10	4	3	2	2
TOTAL		95	24/45	7/14	26/31	20	21	12	20

SARAGOSSE	J	Pts	P2	P3	LF	Rdbs	PD	BP	F
Arcega F. ..	28'	25	4/9	3/4	8/8	6	4	3	4
Ruiz	7'						2		1
Andreu	20'	11	5/7		1/2	5	2	1	5
Davis	40'	18	6/13	1/4	3/3	4	5	5	3
Arcega J.M.	33'	4	2/3	0/1		2	7		4
Fabon	1'							1	
Magee	40'	28	12/16		4/4	12	2	5	
Zapata	25'	12	5/9		2/2	8	2	1	4
Murcia	7'	7	1/3	1/1	2/2	1	2	1	3
TOTAL		105	35/58	5/10	20/21	38	26	7	27

J: temps joué; **PTS**: points marqués; **P 2**: paniers à deux points réussis sur paniers tentés; **P 3**: paniers à trois points réussis sur paniers tentés; **Rdbs**: rebonds; **PD**: passes décisives; **BP**: balles perdues; **F**: fautes personnelles.

1 joueur éliminé : Andreu (Saragosse, à la 33^e).

Arbitres : MM. Durantì (Ita.) et Trumpke (All.).

7 000 spectateurs.

Le CAI jette un froid sur la Meilleraie

Cholet-Basket, dès la première manche, a vu s'envoler ses chances de qualification pour la finale de la Coupe des coupes. Les hommes de Jean-Paul Rebatet, battus de dix points par le CAI Saragosse (95-105) n'ont jamais trouvé la parade aux différents challenges proposés par les Espagnols. Devant 7.000 spectateurs dépités, ils ont subi le match et ont vu leurs tactiques échouer systématiquement.

CHOLET. — La ferveur de la salle de la Meilleraie, exacerbée lors de la présentation des deux équipes, appelait un exploit de Cholet-Basket, hier soir. Des intentions aux actes, il y a toutefois une marge que les hommes de Jean-Paul Rebatet furent en mesure « d'apprécier » dès la première période. Certes, ils avaient bien mis l'eau à la bouche des 7.000 spectateurs présents en menant 15-10 dès la 5'. Ce fut même du délire quand Jim Bilba écrasa un smash arrière après avoir volé le ballon aux Espagnols. Mais en demi-finale, une rencontre dure quarante minutes. Que peut peser une entrée en matière davantage basée sur l'enthousiasme que sur un jeu véritablement construit ? Pas grand-chose, devaient répondre à leur façon les Espagnols. Les partenaires des frères Arcega venaient, dans un pre-

mier temps, de payer un sévère tribut aux balles perdues et aux approximations offensives. Mais on ne la leur fait pas longtemps !

Super Magee

En dépit d'un débit de huit fautes rapidement atteint (7'), Saragosse n'allait pas perdre la tête. Au contraire. A l'instigation d'un Kevin Magee justifiant pleinement son statut de star européenne, les joueurs du CAI recadraient leur jeu pour signifier aux Choletais que leur envolée initiale n'avait été qu'un feu de paille. Les choses commencèrent à se gâter aux alentours de la 9' quand Saragosse pointa pour la première fois son nez en tête (21-22). Les premiers effets d'une défense bloquant les intérieurs choletais se faisaient sentir.

CB commit alors l'erreur de se montrer fébrile et de précipiter ses offensives. Initiative d'autant plus malheureuse que les hommes de Van Eman accaparaient le rebond défensif. Ce n'eut pas été trop grave si Magee n'avait fait preuve d'une domination sans partage dans la raquette locale. « Il faudra l'écartier du panier », avait déclaré la veille Jean-Paul Rebatet. L'ex-sociétaire du Maccabi Tel-Aviv était en train de réaliser exactement le contraire. Au plus près du panier, il cueillait les rebonds et transformait systématiquement les passes ou les tentatives ratées de ses partenaires. Résultat de l'opération pour une formation choletaise désemparée : 11 points de retard à la 44' (29-40).

Ce devait être l'écart à la pause, CB n'ayant jamais trouvé la parade dans les cinq dernières minutes de cette première période. Pire, Courtinard, frappé de quatre fautes et douloureusement confronté au haut niveau européen en la personne d'Andreu, devenait forcément moins opérant pour Cholet-Basket.

Des leurres

19 rebonds à 8 en faveur des Espagnols en première mi-temps, le constat était accablant pour une équipe choletaise qui avait misé une bonne part de sa tactique sur le jeu intérieur. Il importait de rectifier le tir à la reprise et de revenir au plus vite au niveau du CAI. Sur la base d'une défense agressive, les hommes de Rebatet firent illusion pendant 5 minutes. Le report des fautes sembla, dans un premier temps, accabler les visiteurs. Andreu et Pèpé Arcega étant aussitôt crédités de 4 sanctions. L'embellie choletaise, matérialisée par un tir primé de Warner ramenant plus vite au niveau du CAI. Sur la base d'une défense agressive, les hommes de Rebatet firent illusion pendant 5 minutes. Le report des fautes sembla, dans un premier temps, accabler les visiteurs. Andreu et Pèpé Arcega étant aussitôt crédités de 4 sanctions. L'embellie choletaise, matérialisée par un tir primé de Warner ramenant plus vite au niveau du CAI.

Il faut dire que Lenny Van Eman disposait de ressources que l'on recherchait vainement sur le banc local. Magee recallé dans un secteur plus défensif où il gobait les rebonds sans véritable opposition, c'était au tour de Zapata de provoquer avec succès la défense choletaise en un contre-un. Pire, les Espagnols, malgré la menace de fautes entretenue au-dessus de leurs têtes, donnaient une leçon de défense agressive à des adversaires s'obstinant à jouer intérieur. Certes, CB ne cédait plus de terrain et profitait d'un Courtinard opportuniste et retrouvé en attaque pour se rapprocher à 4 points. Au moment où Andreu quittait définitivement le terrain (70-74 à la 33').

Malheureusement, Fernando Arcega entra en lice. Un panier

primé refroidit l'ardeur retrouvée des supporters locaux. Il était de plus en plus évident que la tactique choletaise du tout intérieur était battue en brèche. Restait l'issue des joueurs extérieurs. Seulement le CAI avait suffisamment de lucidité pour réduire singulièrement une menace qui ne s'exprimait que sporadiquement par l'intermédiaire de Rigaudeau.

Warner, mis sous le joug par Davis, n'était pratiquement d'aucun secours pour son équipe. Seul le jeune meneur international choletais entretenait un semblant d'espoir par trois paniers primés consécutifs. Mais ces raids isolés ne pouvaient déstabiliser une équipe espagnole désormais sûre de son fait.

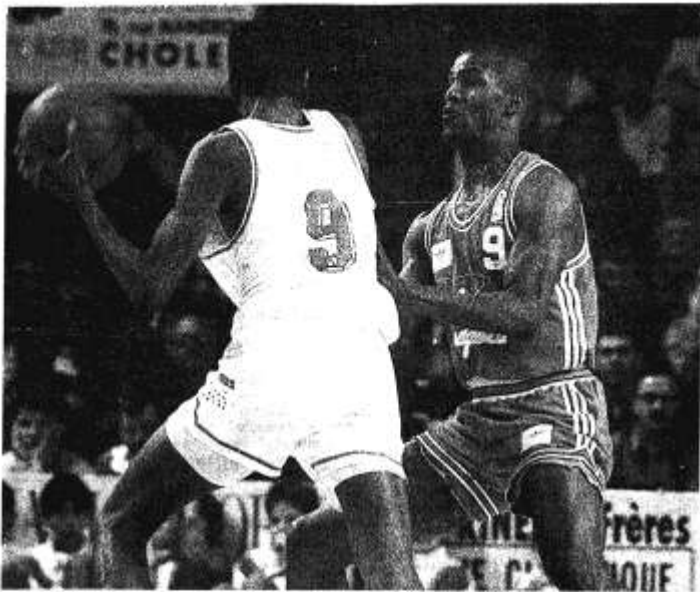
A une minute du terme, le CAI avait réussi la gageure non seulement d'assurer sa victoire dans les Mauges mais de se construire un gol-average des plus confortables avant le match retour (89-102). Certes, dans l'ultime minute, Magee et les siens perdirent trois petits points mais ce n'était qu'une misère face au désarroi d'une équipe locale subissant de plein fouet les conséquences de ses errements du moment.

Saragosse, cruellement, venait de prouver que le revers subi à Dijon n'était pas le seul fait du hasard. Il y a véritablement quelque chose qui ne tourne plus rond dans cette formation des Mauges.

Gérard TUAL

Salonique (Grèce) 95 Moscou (URSS) 82

SALONIQUE. — Dans l'autre demi-finale qui opposait le PAOK Salonique au Dynamo Moscou, les Grecs ont pris une option en vue de la qualification pour une place en finale à Genève. Pourtant, les Russes devaient tenir jusqu'au repos, prenant même l'avantage (42-40), mais dans l'ambiance grecque que l'on suppose, le PAOK a vite repris le dessus.



La défense de Davis sur Warner a limité singulièrement le champ d'action du Choletais.



*La réputation de la talentueuse vedette américaine Kevin Magee s'est confirmée à la Meillerie.
Félix Courtinard, trop vite pénalisé, n'a pu le contrer.*

Cholet pris au collet

Les Choletais sont partis ventre à terre. Mais c'est un Saragosse superbement solide et discipliné qui a fait la différence.

D'un de nos envoyés spéciaux à Cholet
Jean-Luc THOMAS

AVEC Cholet-Basket, on ne sait jamais. Cette équipe est assez fantasque pour « manger » dix-sept points chez elle contre Moscou, et en remettre vingt-et-un sur le parquet du Dynamo. Alors, on ne pariera pas que Rigaudeau, Devereaux et Cie ont déjà perdu leur place en finale de la Coupe des coupes. Mais il leur faudra sortir une toute autre partie qu'hier, devant une formation aragonnaise superbement lucide et équilibrée. Cholet a du talent, mais est-il dans une vraie spirale ascendante ? Il est permis d'en douter avec quatre défaites sur ces cinq derniers matches, le 105-95 concédé hier ne souffrant aucune contestation.

Cholet avait annoncé la couleur : un gros bonus avant d'aller au Pabellon prince Felipe dans quinze jours. Alors, les joueurs de Rebatet se jetèrent sur les ballons comme des morts de faim. Défense serrée, attentive, où un Bilba mettait toute son application à étouffer Mark Davis, où Rigaudeau guettait l'interception. Il s'agissait de placer le CAI sur le grill. Et cela marchait.

Après cinq minutes de ce régime, où l'on voyait aussi Magee et Courtinard se froter les côtes entre pivots de bonne compagnie, Cholet semblait, à défaut d'autorité, affirmer un certain allant. Jim Bilba piquait un ballon et partait ventre à terre écraser un dunk arrière qui soulevait La Meilleraie de bonheur et le score à 15-10 pour C-B.

Les Espagnols ne semblaient pas trop à l'aise, à l'image de José Arcega, qui avait vite concédé deux

fautes à Rigaudeau. Le meneur international de Saragosse avait du mal à contenir la jeune vedette choletaise.

Mais voilà, à défaut de posséder des joueurs de génie, Van Ennam détient de superbes joueurs d'équipe. Des Andreu, Fernando Arcega, Zapata ou Murcia. Ces gars-là ont du physique et, s'ils n'ont pas la magie dans les mains, ils savent faire une passe, se serrer les coudes au rebond offensif et discipliner leur jeu.

Il suffit d'un peu de légèreté choletaise, liée peut-être à la recherche du contre, du panier facile, pour dérégler la machine. A la 9^e, Rebatet voyait ses hommes encaisser un 8-0 et Saragosse prendre la tête (24-21).

Rien de très alarmant si, peu après, Courtinard n'avait dû quitter le débat sur trois fautes (11^e). Il fallait soulager un rebond de plus en plus chahuté, et Rebatet réclamait, sur un temps-mort, un passage en zone dont les effets n'allaient guère être positifs. A la 14^e, Saragosse se retrouvait en tête avec onze longueurs d'avance (40-29). Ça devenait sérieux, très sérieux, car le CAI s'installait dans une confiance que Cholet aurait manifestement du mal à ébranler.

L'assurance Magee

Plus facile à dire qu'à faire. Comment ne pas jouer en confiance lorsqu'on possède un Kevin Magee dans son cinq ? L'Américain était discret dans les raquettes, il s'y fondait presque ton sur ton avec son maillot rouge. Et il s'y attarda une fois au-delà du raisonnable, se faisant siffler trois secondes. Il n'en rallia pas moins la mi-temps avec des statistiques robustes : 8 sur 9 aux tirs, 5 rebonds. Sans que le jeu ait été axé sur lui. Non, non, Kevin

Magee avait plutôt opéré dans le style : je ramasse les miettes et les remets dans le panier... Sacré joueur d'équipe lui aussi !

Rien d'étonnant à ce que, avec une discipline de jeu loin de trouver son pendant dans le camp choletais — où Devereaux faisait bouillir la marmite tant bien que mal après un début axé sur les pénétrations de Rigaudeau lorsqu'on avait joué placé —, Saragosse ait rejoint les vestiaires avec onze points d'avance (56-45) et Courtinard avec quatre fautes.

Notez que les fautes constituaient encore ce qui pouvait redonner souffle au rêve choletais. Dès la reprise, Andreu, puis Fernando Arcega, allaient se retrouver au même régime que le pivot choletais. Mais si Cholet resserrait sa garde pour retrouver des occasions de contre, les quatre fautes échues à Zapata (29^e) n'allaient pas davantage que les précédentes, sonner le glas de Saragosse.

Car Kevin Magee veillait encore. On le voyait asséner, en trois actions consécutives, un smash rageur et deux contres impitoyables sur Rigaudeau et Devereaux. « *No pasaran!* », comme ils disent là-bas...

Et non, Cholet ne passa pas. Les joueurs des Mauges revinrent bien à quatre longueurs (70-74, 34^e) après que Andreu ait débarrassé le plancher (5 fautes), mais ce fut tout. Saragosse tenait le match et le contrôla jusqu'au bout, montrant même au passage quelques morceaux défensifs de haute volée, asphyxiant l'attaque choletaise.

Il faudra être très fort pour mériter un miracle.

Mardi gras n'a pas fait rire les Choletais

Si traditionnellement les festivités carnavalesques choletaises prennent place à la Mi-Carême, le Mardi gras — hier — constitue la vraie clôture du carnaval. Il en est de même le dernier jour, avant l'entrée en carême. Pour Cholet-Basket, la fête européenne y a trouvé, hier soir, également son terme. Les supporters choletais ne se sont pas franchement amusés...

CHOLET. — Dans la tradition passée, le Mardi gras était tout bonnement le dernier jour où l'on pouvait manger « gras », autrement dit, orner son repas de viande et de lard. Les Choletais ont été rapidement mis au régime « sans », avant l'heure. Les Arago-

nais sont venus manger dans leur assiette, ne leur laissant finalement que des miettes. On s'est même demandé, après cinq minutes de folie ordinaire, si « l'équipe explosive » que redoutait tant l'entraîneur de Saragosse, Van Eman, ne passait pas les plats à sa rivale. On vous en parlera ailleurs, mais le « CAI » s'est véritablement

taillé la part du lion au rebond. Et sans être spécialiste de la chose animale, tout un chacun sait combien il est alors dangereux de venir lui contester sa meilleure part. « Sans rebond, on ne peut passer notre jeu rapide », se lamentait à juste titre, J.-P. Rebatet, finalement déçu du manque d'appétit des siens dans ce domaine. Il en fut ainsi, et les joueurs de la capitale provinciale d'Aragon ont fait leurs choux gras de cette situation. Les Choletais ont été mangés tout cru dans un secteur vital pour eux, comme pour la majorité des équipes de basket.

Avec sa bonne bouille et la finesse de son humour, Raymond Devos a déjà fait rire les Français

en tentant de leur expliquer, maladroitement à la guitare, ce qu'était la « jota ». « La jota, c'est ça », affirmait-il avec le plus grand sérieux. Hier soir, les Choletais n'ont pas plus ri de « Mardi gras » version aragonaise que de la « jota », cette danse de la région de Saragosse. Une véritable institution puisqu'au pays de Magee, pardon des frères Arcega, l'enseignement de cette danse et de sa musique se fait la très « officielle » école de danse aragonaise... Les Choletais qui avaient tenté d'entraîner les Espagnols du nord, dans une « polka » pas piquée des hannetons, ont du vite l'abandonner pour s'initier contre leur gré à la danse visiteuse. Finalement, ils y ont perdu la tête et Genève s'est

éloigné de dix lieues, ou de dix points, et bien plus encore.

Le vrai problème, c'est que la réalité s'est fait brutalement jour, à l'issue de la rencontre. Les Choletais, pour pouvoir surfer sur les vagues des compétitions européennes, ont encore des leçons à prendre. Il faut une fin à tout, c'est fait ou presque en Coupe des Coupes. Cela ne saurait faire quand même oublier à une demi-finale européenne avait sanctionné un joli parcours, au prix d'un exploit en terre russe. Cholet-Basket a fait mieux que jamais jusque-là et rien ne permet de douter qu'il fera encore mieux la prochaine fois, en respectant ou non « Mardi gras ».

P.-M. BARBAUD



Ils ont dit

L. VAN EMAN (entraîneur de Saragosse) : « Je ne m'attendais pas à une semblable partie de mes joueurs. Non pas qu'ils n'en soient pas capables mais c'est là leur meilleur depuis au moins deux mois. J'ai beaucoup de respect pour l'équipe de Cholet qui est du genre « explosif ». Vous imaginez que les cinq premières minutes de jeu m'ont laissé craindre le pire. Tout le mérite de mon équipe est d'avoir su revenir dans le match. A ce sujet, la rentrée des frères Arcega a été de première importance... Malgré ce succès, je ne me crois pas déjà à Genève. Ça c'est dans 15 jours et il peut se passer des tas de choses d'ici là ».

Jean-Paul REBATET (entraîneur de CB) : « Saragosse nous a montré ce qu'était une grande équipe. Ils se sont engagés à fond dans la rencontre. Dans un match comme celui-là, ça passe ou ça casse. Je regrette que l'on n'ait pas su adopter cette attitude de notre côté. On a trop laissé faire, laissé courir. On en a fait manqué d'initiative à certains moments cruciaux, les pieds dans le béton. Notre carence d'agressivité offensive nous coûte cher ».

Francis JORDANÉ (entraîneur de l'équipe de France) : « Si les internationaux avaient été à l'image de leurs productions habituelles en équipe nationale, Cholet aurait été plus proche du résultat positif qu'il espérait ce soir. Cholet a payé ses absences de la première mi-temps sans doute dû à un manque de concentration ».

Michel LÉGER (président de CB) : « Je me refuse à croire que c'est seulement l'arrivée de Magee qui a fait cette année la différence. Saragosse ne m'a pas fait plus d'impression que la saison. L'explication, il faut plutôt la chercher du côté du rebond. Pour la première fois en cinq ans, G. Warner ne prend qu'un seul rebond dans un match. Idem pour Devereaux depuis qu'il est ici ».

Mardi maigre

Les Choletais sont sortis avec le masque. A commencer par Rebatet.

D'un de nos envoyés
spéciaux à Cholet
Jean-Michel ROUET

CE fut finalement mardi maigre, hier à Cholet. Et, en ce jour de Carnaval, Rebatet et ses joueurs quittèrent malheureusement la Meilleraie avec le masque. Sonné, le coach choletais avoua avoir pris « un gros coup sur la tête », déplorant pêle-mêle « le manque d'agressivité offensive et de maturité de son équipe », ou « sa tendance à trop faire tourner la balle, à attendre ».

Mais Rebatet rendit hommage à Saragosse : « On a vu ce qu'est une très belle équipe, sûre d'elle-même, qui n'a pas peur de prendre des fautes pour imposer son jeu. Ça passe ou ça casse, et ce soir c'est passé. Pour développer notre jeu de contre-attaque, il faut être conquérant au rebond, et il est évident que nous ne l'avons pas été. »

Alors, reste-t-il une chance à Cholet d'aller en finale à Genève ? « Nous n'irons pas faire du tourisme en Espagne, ajouta Rebatet. Tout est toujours possible, dit-on. On a bien renversé le cours des choses en gagnant à Moscou, qui nous avait battu ici. Mais est-ce que nous avons la possibilité de jouer aussi bien que Saragosse ce soir ? Je crains que non. Maintenant, nous

sommes au pied du mur. Il faut faire payer cette défaite à Mulhouse, samedi, ici. Absolument. »

Quant à l'entraîneur (américain) de Saragosse, Lenny Van Eman, il était évidemment aux anges : « Ce match est de loin notre meilleur de la saison. Nous avons joué avec concentration, agressivité, adresse, talent, et le rebond a été la clé du match, d'autant que Courtinard a pris très vite quatre fautes. Mais nous ne sommes pas encore à Genève : ce que nous avons réussi ici, Cholet peut aussi le faire à Saragosse. Disons simplement que les choses sont très bien engagées. »

Le Président se dépense

Sept mille spectateurs s'entassaient donc hier soir à La Meilleraie, et ils seront autant samedi pour la réception de Mulhouse, et encore mardi prochain pour la venue de Limoges. On est très très croyant à Cholet. On y croit aussi au basket. Avec un optimisme forcené : « Je ne vois pas comment on pourrait perdre un des trois matches qui viennent, rendez-vous dans huit jours », certifiait Michel Léger le matin, dans les colonnes du *Courrier de l'Ouest*.

Il y a tout juste deux semaines, le président choletais avait haussé le ton, lors de la fameuse « affaire de Bologne », quand le trio Alliéni-Warner.

Devereaux rata le départ pour l'Italie. La qualification pour les demi-finales aboutit à un

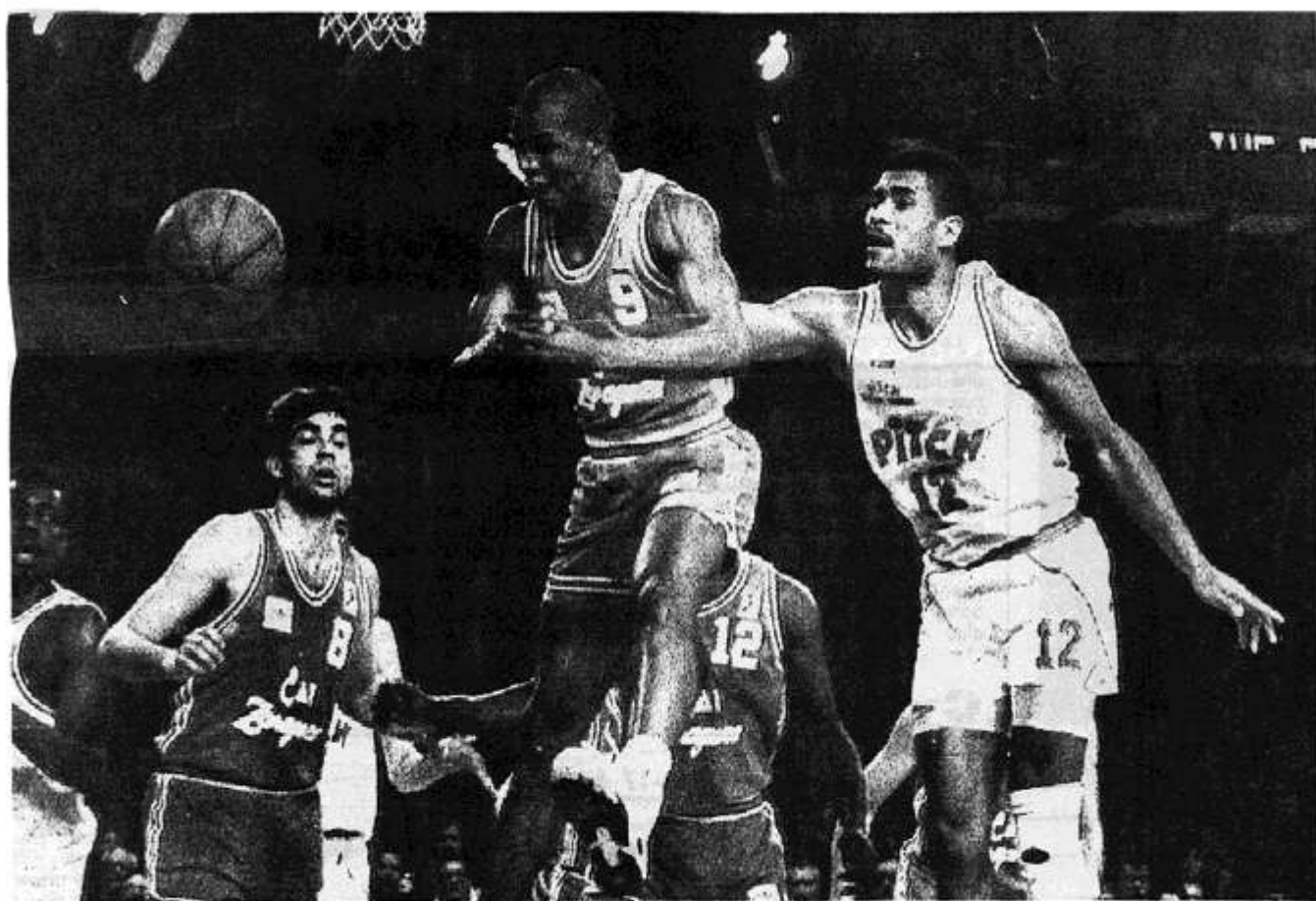
communiqué de paix. Le public de Cholet a-t-il, lui, complètement oublié ? « Il oubliera si nous gagnons, si nous lui donnons le spectacle pour lequel il se déplace », nous disait, lundi, Antoine Rigau.

Hier en tous les cas, le président tenta en personne de lui faire perdre la mémoire. Rameuté par Léger, qui lui avait lancé un pressant appel dans la presse locale, lui commandant de « peser » sur le match comme cela se passe en Italie et en... Espagne, le peuple des Mauges réserva une « standing ovation » à ses représentants à la présentation des équipes.

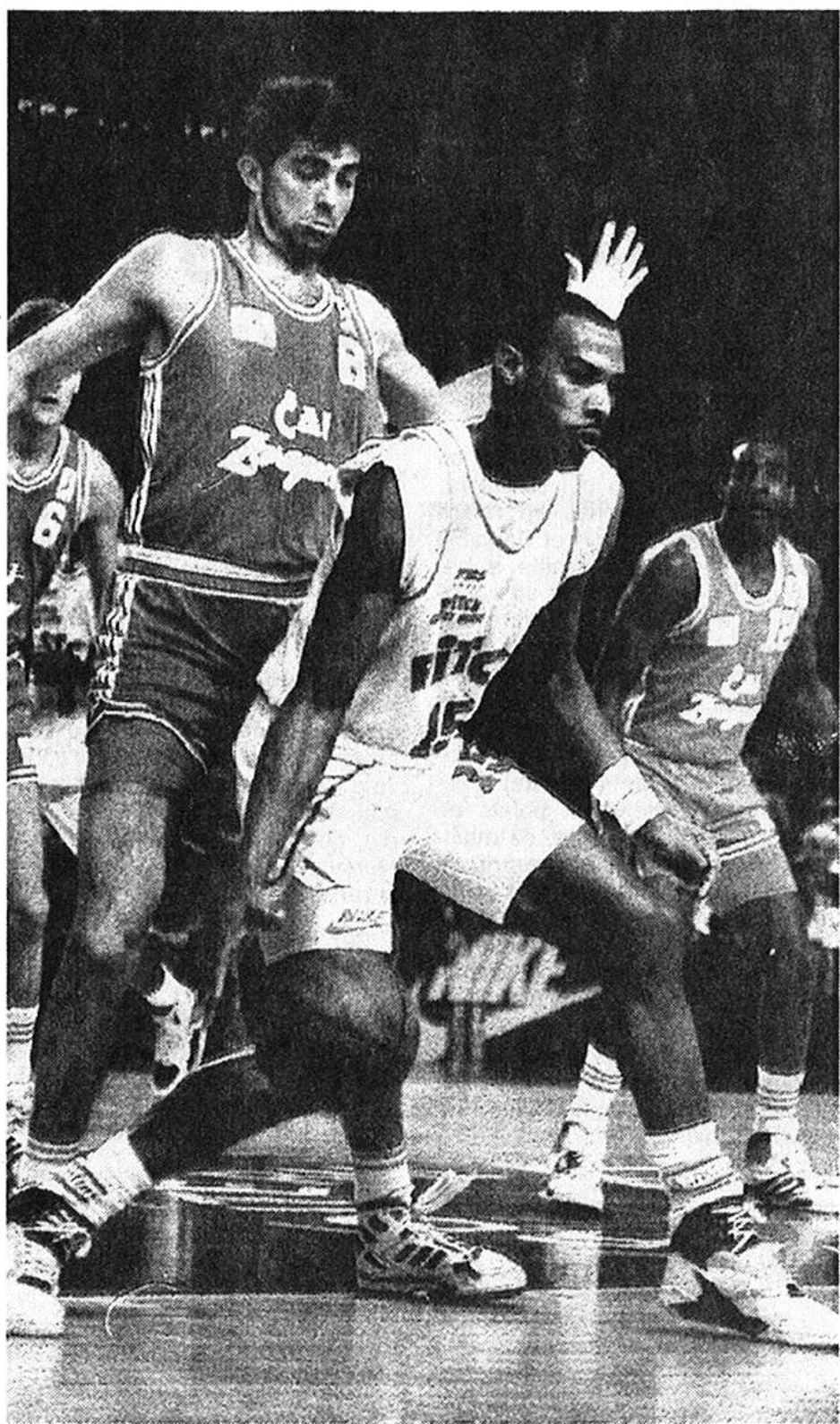
Mais en basket la marque évolue plus vite que les humeurs et l'infernal Kevin Magee, Monsieur Plus, allait rafraîchir considérablement l'atmosphère en mangeant tout sur la tête des pivots du coin. Quelques sifflets tombaient même alors sur le dos de Devereaux, Courtinard ou Warner, pour un tir, un rebond ou une passe ratés.

En bras de chemise, Michel Léger gesticulait à n'en plus finir, allant d'une tribune à l'autre pour électriser au maximum le « sixième » homme de Cholet. Y a-t-il un président qui couvre plus de terrain dans un match ?

Mais le vingt-neuvième — et plus important — match européen de la jeune histoire de Cholet se traduisit par une quatorzième défaite. Sans doute la plus cruelle. Et, là, Michel Léger, lui aussi dans les cordes, dut évoquer « une inexplicable Bérézina. »



Mark Davis s'envole sans rencontrer de résistance vers le cercle choletais, sous le regard de ses coéquipiers Magee(12) et Andreu (8). Paralysé par les fautes (4), Félix Courtinard ne peut mais. C'est pourtant avec ce poids des fautes que le pivot de l'équipe de France se réveillera pleinement après le repos.



John Devereaux fut le seul Choletais a joué sur son registre habituel quarante minutes durant. Tous les autres ont, par séquences, été en dessous de leur valeur.

Mais où était le rebond ?

Il y a 15 jours à Bologne, la soupe servie par M. Isanidis, l'arbitre grec, avait un goût prononcé de brouet infâme. Dans les yeux du potage servi par Knorr, une vérité se dessinait cependant : celle des carences choletaises au rebond. Par moments, Gallinari et Cavallari avaient fait boire le bouillon aux intérieurs de CB dans la raquette.

Après Knorr, c'est Kevin Magee (prononcez Maggi !) qui

a mangé la soupe sur la tête des Choletais. Une position préférentielle près du panier, un jaillissement opportun sur un tir raté ou sur une passe intérieure, 8 tirs réussis sur 9 avant la pause, l'ancien sociétaire du Maccabi Tel Aviv a multiplié les plats à la Meilleraie.

Mais où était donc le rebond choletais, s'interrogeait Michel Léger, pantois, à la lecture des statistiques. 15 maigres prises

pour son équipe contre 35 conquêtes pour les Ibériques, le contraste était flagrant. « *Trouvez-moi une équipe dont les deux Américains totalisent deux rebonds à ce niveau des compétitions ! Il n'y en a pas. Et pourtant, je les aime bien Warner et Devereaux* ».

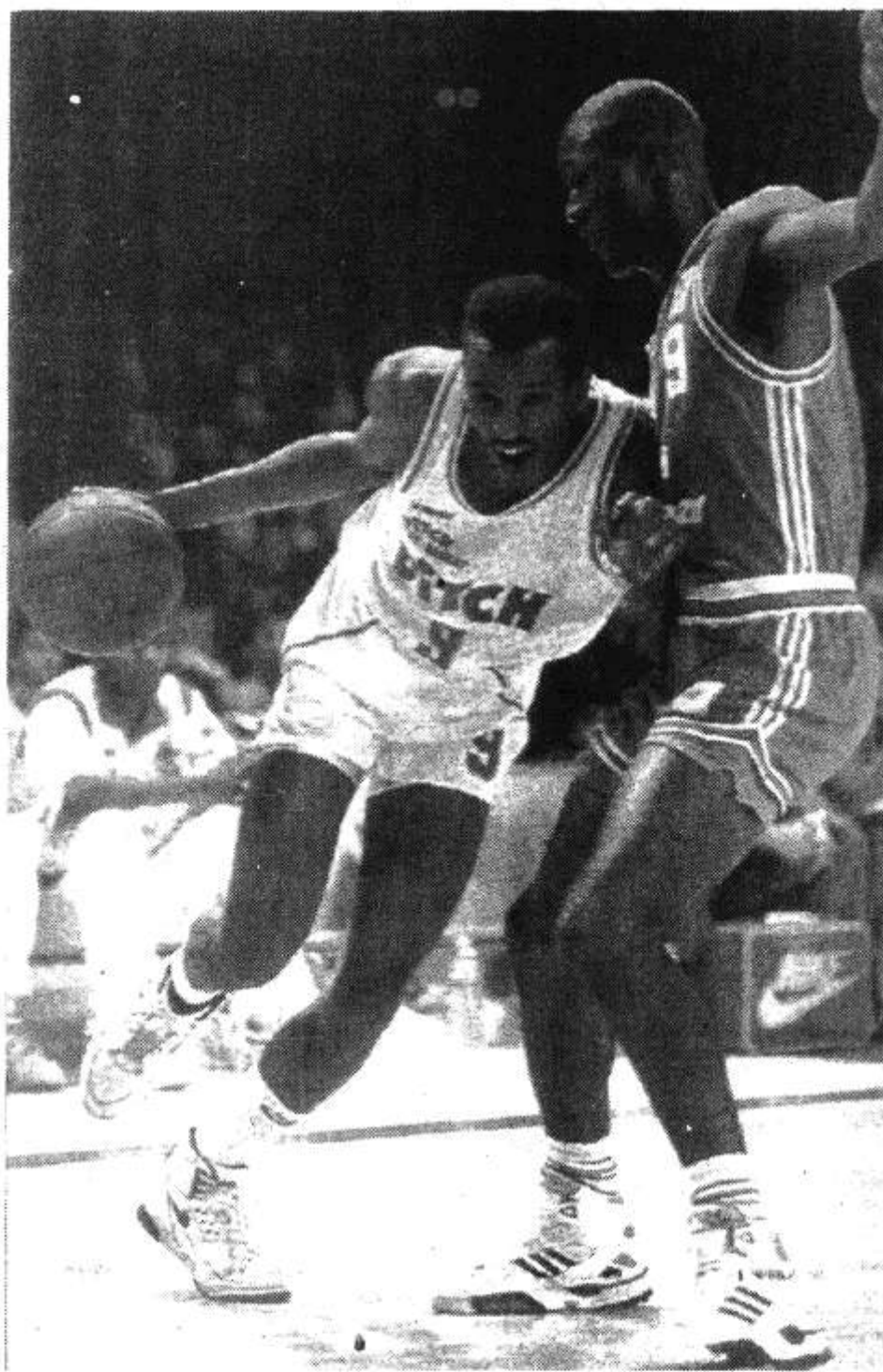
Mais où était le rebond hier soir à la Meilleraie ? Dans les mains espagnoles pardi. Comme dans celles des Dijonnais samedi dernier en Bourgogne. Manifestement, il y a là comme un incongruité de la part d'une équipe que tous s'accordaient à estimer bien équipée sous les panneaux en début de saison.

« *Depuis le début de la saison, on tourne à 32 prises par match. Ce soir, notre moyenne est rabaissée de moitié* », constate, amer, Jean-Paul Rebatet. Sa tactique consistant à amener Magee à s'écarter du panneau venait d'être prise en défaut. Pourquoi ? « *Peut-être parce qu'on n'est pas assez méchant* » répond l'entraîneur choletais.

Peut-être aussi parce que Kevin Magee ne veut pas quitter la scène du basket européen avec trois défaites sous les couleurs du Maccabi de Tel Aviv en Coupe des champions. Cette Coupe des coupes, il la veut. A Cholet, il s'est fait violence pour prolonger son rêve. **G.T.**



Le rebond espagnol, clé de voûte du jeu de Saragosse, fut également la clé de la victoire aragonaise (Zapata 13, et Magee 12)



COUPE DES COUPES

Demi-finales (aller)

Saragosse (Esp.) b. *CHOLET 105-95
 *Salonique (Grèce) b. D. Moscou (URSS) 95-82

Nota. — Matchs retour le 26 février.

COUPE KORAC

Quarts de finale (matchs retour)

Zagreb (Yougoslavie) - Cantu (Italie) (70-80)
 Real Madrid (Espagne) - Caserte (Italie) (79-92)
 Estudiantes Madrid (Espagne) - Badalone (Espagne) (79-93)
 Mulhouse (France) - Zadar (Yougoslavie) (84-84)

Nota : entre parenthèses, les résultats des matchs aller.

CHOLET. —
 Malgré les efforts de Warner qui tente, ici, de déborder Mark Davis, Cholet a très sérieusement compromis ses chances devant Saragosse.
 (Photo AFP)

Ils ont dit...

■ **LENNY VAN EMAN**, l'entraîneur de Saragosse, visiblement très satisfait, a fait l'effort de s'exprimer dans un anglais très compréhensible : « La qualification n'est pas encore totalement acquise, car Cholet est une équipe explosive qui peut encore nous inquiéter au retour. Ce soir, elle a connu, avec Courtinard, des problèmes qui peuvent être gommés dans quinze jours. Mais, c'est vrai, je suis satisfait du comportement de mes joueurs. J'ai vu de l'excellent basket. Grâce à une bonne préparation, ils ont parfaitement joué le coup, malgré une entrée en matière difficile où nous avons péché par manque d'agressivité. Celle-ci a ensuite payé et nous avons pris le dessus dans les rebonds. Le travail de toute l'équipe a également favorisé la performance de Fernando Arcega Aperte, servi dans d'excellentes conditions. Très adroit, il a brillé tant en attaque qu'en défense. »

■ **LE PRÉSIDENT LÉGER** : « Je n'ai pas de mots pour exprimer ma déception. Ce soir, c'est la Berezina. Je ne trouve aucune explication pour commenter ce résultat. Les joueurs étaient motivés ; nous avons joué petit bras. Ce soir, nous avons complètement sombré. »

■ **JEAN-PAUL REBATET** : « Nous venons de voir ce qu'est une grande équipe. Nous avons reçu un coup terrible sur la tête. Il nous reste une lueur d'espoir : le match retour. Quoi qu'il en soit, rien n'a été fait à Dijon pour préparer ce match dans de bonnes conditions. Ce match a ressemblé à ceux que nous avons faits ces derniers temps. Dès qu'on est derrière, on perd notre sérénité. En première mi-temps, nous n'avons pas été capables de museler Magee et nous avons été dominés au rebond défensif. Nous avons manqué d'agressivité offensive et nous avons été trop passifs au rebond. Nous avons ensuite charrié ce passif toute la partie »

■ **FRANCIS JORDANE**, entraîneur de l'équipe de France : « Cette équipe de Saragosse a joué de façon très sérieuse. Elle possède une forte individualité à chaque poste. Lorsque Cholet trouva la solution au jeu intérieur espagnol, Saragosse sut trouver la réponse en faisant appel à ses joueurs extérieurs. D'autre part, Félix Courtinard a été trop vite handicapé par quatre fautes. Les Espagnols ont su parfaitement gérer leur avance au cours de la seconde mi-temps pour remporter une victoire logique. »



Le duel Rigaudeau - Jose Manuel Arcega a failli tourner à l'avantage du Choletais, le Saragossan cumulant les fautes. Hélas, Antoine Rigaudeau ne prit que tardivement des responsabilités de tirs extérieurs.

Sous les paniers

Reconnu

Jean-Paul Rebatet a reconnu l'un des arbitres de la rencontre d'hier soir. M. Duranti, l'Italien, avait eu maille à partie avec Jean-Paul Rebatet, lors d'une rencontre d'un championnat du monde militaires. C'était il y a quelques années. Les deux hommes ont passé l'éponge depuis longtemps.

Jordane consultant

Francis Jordane, l'entraîneur de l'équipe de France de basket a officié, hier soir, en tant que consultant technique de FR 3. Une intervention au pied lever en lieu et place de l'habituel partenaire d'André Garcia, le directeur technique national Pierre Dao. Retenu par un réunion ministériel, le prédecesseur de Francis Jordane à la tête de la sélection nationale a pris place devant son téléviseur.

Cholet encore sur les écrans

Cholet-basket aura encore les honneurs de petit écran ces prochaines semaines. Le programme des rencontres de championnat de France retransmises avant le tournoi des As a été arrêté. Après Mulhouse-Antibes, le dimanche 24 février prochain sur FR 3, Gravelines-Cholet, le samedi 9 mars sur A 2 et Pau-Cholet le dimanche 24 mars sur FR 3 seront à l'affiche. Avec l'espoir de retrouver Cholet le samedi 6 avril, en direct sur A 2, en finale du tournoi des As à Paris.

Bondée

La Meilleraie était pleine comme un œuf, hier soir. Aux 6800 places arrachées dès la première journée de location, il faut ajouter quelque 200 ayant-droits, membres du club ou partenaires du club-entreprises, soit un total de 7000 personnes. Le trésorier choletais se frotte les mains, d'autant plus que toutes les places assises pour le match Cholet-Mulhouse de samedi prochain se sont déjà toutes arrachées.



Il avait marqué 43 points aux Saragossans, l'an passé. Hier soir, Graylin Warner s'est contenté de 20 points et, surtout, il n'apporta pas le danger extérieur attendu. Le Choletais chercha la plupart du temps les solutions intérieures.